



A HOUSE IS NOT A HOME

une exposition blablabla
du 2 juillet au 2 septembre 2009
à La Calmeleterie, Nazelles Négron, France
avec Marina Abramovic, Pierre Ardouvin, Kader Attia
Daniel Buren, Sophie Calle, Maurizio Cattelan Claude
Closky, Martin Creed, François Curlet, Berlinde De
Bruyckere, Jeremy Deller, Wang Du, Kendell Geers,
Thomas Hirschhorn Claude Lévêque, Yan Pei-Ming,
Mike Nelson Heather Rowe, Tom Sachs, Sam Sa-
more, KimSooja, Lawrence Weiner, Pae White

une exposition blablabla
du 2 juillet au 2 septembre 2009
à La Calmeleterie, Nazelles Négron, France
avec Marina Abramovic, Pierre Ardouvin, Kader Attia
Daniel Buren, Sophie Calle, Maurizio Cattelan Claude
Closky, Martin Creed, François Curlet, Berlinde De
Bruyckere, Jeremy Deller, Wang Du, Kendell Geers,
Thomas Hirschhorn Claude Lévêque, Yan Pei-Ming,
Mike Nelson Heather Rowe, Tom Sachs, Sam Sa-
more, KimSooja, Lawrence Weiner, Pae White

« A house is not a home »...une maison n'est pas un foyer quand personne n'est là pour vous serrer dans ses bras. C'est une chanson de Burt Bacharach et Hal David, l'une de ces mélodies douces et lumineuses qui vous mettent de l'aurore dans l'oreille Et c'est le thème d'une exposition qui doit tout à une jeune femme, Ingrid Brochard. Après des années aventureuses entre l'Asie et l'Europe, elle a transformé son amour de l'art en mode de vie .Un magazine, « Be Contemporary ».

Une émission sur la chaîne Direct 8. Et cette exposition dont elle est, à la fois, l'hôte et le commissaire, puisqu'elle l'a suscitée dans sa propre demeure. A Nazelles, non loin du château d'Amboise où mourut Léonard de Vinci, on trouve l'ancien atelier d'un artiste de la région, Albert Thomas. C'est une folie XIX^e siècle en style troubadour revu par Gustave Eiffel, qui a laissé là sa signature de fer. Il y a quelques années, Ingrid Brochard a acquis ce belvédère en surplomb de co-
teau, l'a transformé selon son goût, avant de l'habiter un peu moins ces derniers temps.

Été 2009 : dans ce manoir de l'Indre-et-Loire nommé La Calmeleterie, la maîtresse du lieu invite une vingtaine de grands artistes contemporains à jouer selon la fantaisie de juxtapositions plurielles. Elle les a rencontrés lors de ses voyages pour le magazine « Be Contemporary », et c'est cela aussi qu'elle souhaite rassembler dans ce castel de pierre : un album de préférences et un bouquet d'amitiés.

A house is not a home, dit la chanson, mais Ingrid Brochard pourrait transformer la maxime en *My house is your home*, ma demeure est la vôtre. Chaque artiste invité a eu tout loisir de choisir et d'habiller un morceau d'habitat, de projeter un fragment de son art dans ce musée du présent. Un kit, un kaléidoscope, une collision de hasards ? Oui, mais aussi une façon de répondre à cette question universelle : qu'est-ce qu'une maison ?

A La Calmeleterie, on sent d'abord que toute demeure choisie est la projection d'un désir, la forme architecturée que prend la psyché d'un homme. Albert Thomas avait souhaité cet atelier en surplomb de Loire, il en a conçu la forme pour que ses œuvres y naissent, avant que d'autres aujourd'hui s'y côtoient. Chaque lieu porte l'empreinte invisible des êtres qui y sont passés. Une maison est un autoportrait. Le temps, les strates, tous les âges de la vie s'y déploient, des fondations jusqu'à la faite du bâtiment. C'est sans doute cela que Sophie Calle a voulu marquer en présentant ici un épisode de sa propre vie. L'esprit d'une demeure traverse les décennies si le présent le revivifie. C'est un condensé d'existence humaine, appelant des voyages immobiles dans l'espace et le temps.

Une maison offre toujours un toit, une coquille, une protection contre les vents de l'infini. Wang Du le souligne en évoquant des sans-domicile-fixe installant leurs tentes en plein centre-ville : ceux qui n'ont pas de

"A house is not a home when there's no one there to hold you tight..." It's in a song by Burt Bacharach and Hal David, one of those sweet and light melodies that put sunshine in your ear. And it's also the theme of an exhibition that owes everything to a young woman named Ingrid Brochard. After years of an adventurous lifestyle between Asia and Europe, she channelled her love for art into her new lifestyle and founded the magazine "Be Contemporary". She has a show on the cable station Direct 8. And this exhibition, for which she is both the host and the curator, is held in her own home.

In Nazelles, near the castle of Amboise in which Leonardo Da Vinci died, there is an old workshop that used to belong to local artist Albert Thomas. It was built in a crazy 19th century Troubadour style and was completed by Gustave Eiffel, who left his iron imprint on it. A few years ago, Ingrid Brochard acquired the belvedere overlooking the hillside and transformed it according to her whims, but she hasn't been living there much lately.

Summer 2009: in this manor in the Indre-et-Loire region called La Calmeleterie, the hostess invited two dozen great names of the contemporary art scene to use their imagination and to tinker with multiple juxtapositions. She met them during her travels for "Be Contemporary" and this is also what the exhibition is about: it reflects her preferences in art as much as the friendships she developed.

A house is not a home, goes the song, but Ingrid Brochard could change the lyrics to *My house is your home*. Every artist she invited was given carte blanche to select and transform a part of her home, and to project a fragment of their art into this unlikely museum. Is it a kit, a kaleidoscope, a collision of coincidences? Three times yes. However, it's also a way of answering the universal question: what is a house?

At La Calmeleterie, the first feeling you get is that every home that was chosen is the projection of a desire, of the architectural form that a human being's psyche can take. Albert Thomas had imagined this workshop overlooking the Loire, and he conceived its design so that his works could take shape in it, well before the works of our contemporary artists would storm the place. Every place bears the invisible imprint of those who have been there before. A house is a self-portrait. Time, strata, and all the ages of life permeate our houses, from the foundations to the roof. This is probably what Sophie Calle wants to convey, with an artistic representation of her own life. The spirit of the dwelling travels through the decades if the present calls it back to life. It's a concentrated version of human existence, which calls for motionless travels across space and time.

A house always offers a roof, a shell, and protection against the winds of infinity. Wang Du underlines this by alluding to the homeless people who put their tents up in the city centres of major French cities as a form of protest: those who do not have a house dream about

maison rêvent d'en habiter une. Dans les temps anciens, il fallait bastionner, ériger des défenses, contenir l'assaillant, ainsi que les créneaux ornementaux des tours de ce castel le rappellent. Yan Pei Ming l'a bien senti, qui déploie sur la tour principale des oriflammes ornés de visages enfantins, à la façon des bannières hérissées de dragons qui festonnaient les citadelles de la vieille Chine. Et Kader Attia a composé un alphabet arabe dont le lettrage est formé par des lames vives et tranchantes. Tel un bouclier, les maisons nous ont longtemps prémuni contre les bêtes féroces et les souffles de l'ouragan. Il fallait que leurs extérieurs soient beliquieux pour que leurs intérieurs fussent heureux. La Calmeleterie a des aspects de château volant.

Mais c'est par un glissement du regard entre l'espace naturel et l'artefact humain qu'une maison respire. Le châssis d'une fenêtre est comme un cadre pictural, l'oeil apprivoise l'immensité d'un paysage derrière une vitre, l'écran transparent protège et propose en même temps une vision. Heather Rowe, en installant des cadres et des miroirs, souligne cet effet spéculaire, tandis que Daniel Buren traite par des filtres colorés la lumière naturelle afin qu'elle nimbe la demeure de nuances polychromes. Et Tom Sachs a installé une étrange lampe dans la mezzanine. Ils savent qu'une demeure est un prisme heureux, croisant les lueurs solaires et les éclairages de la veilleuse, comme une variation chromatique, une horloge de lumière. Posée sur la Terre, une maison vivante est hospitalière à l'univers. Elle n'en exprimera que mieux les valeurs de confort liées à la sociabilité, à l'intime, au plaisir des sens et de l'intelligence. L'enfance se tient là, avec ses expansions d'espaces, ses chimères mystérieuses, les marches de la cave sombre, les degrés qui conduisent au grenier odorant : charme des souterrains et des recoins. Ici, Pierre Ardouvin a engagé un cheval de bois au milieu d'un manège désarticulé. Là, Berlinde de Bruyckere réinvente un cabinet de curiosités, avec un étrange hybride végétal sous cloche de verre, et plus loin un inquiétant torse antique posé sur un coussin. . C'est depuis une chambre que rêvent les enfants terribles. C'est là que les femmes et les hommes s'assoupiennent, s'enlacent, s'aiment. En déposant un duvet de fumée sur un lit, Pae White pointe le lieu de la nuit et du sommeil, la chambre close qui s'accroît des images du songe, et d'où parfois une âme s'envole, car on meurt souvent dans son lit. Hommage aux usines pharmaceutiques du canton d'Amboise, François Curlet a réalisé huit bougeoirs à partir de comprimés de Viagra, surmontés d'une bougie de chevet prête à l'emploi. Quant à Jeremy Deller, il installe une bande-son hypnotique dans la chambre d'enfants, où le visiteur pourra se laisser aller à une sieste, ce temps de répit volé à la vie diurne.

Au réveil, une maison devient une machine à vivre et à circuler, propice aux jeux du corps lavé, vêtu, nourri.

living in one someday. In ancient times, you had to build ramparts, erect defences, and contain the assailants, as the decorative crenellations remind the visitor. Yan Pei Ming plays around with this notion by deploying his banners of war on the main tower, on which childish faces are depicted instead of the dragons that were printed on the banners of Ancient China's castles. And Kader Attia composed an Arabic alphabet in which the letters are made of sharp blades. Acting as a shield from the outside world, houses have long served the purpose of protecting us from ferocious beasts and capricious winds and storms. Their outside had to be threatening so that the inside could stay happy. The Calmeleterie, in some respects, looks like a flying castle.

It's when someone goes back and forth between the natural space and the manmade artefacts that a house can breathe. The frame of a window acts as a pictorial frame: the eye can tame the immensity of a landscape beyond it, the window acting as a transparent screen that both protects the dweller and provides him a view. Heather Rowe, by installing her frames and mirrors, underlines this specular effect, while Daniel Buren used coloured filters to process the natural light, giving the house a multicoloured veil. As for Tom Sachs, he installed a huge lamp in the mezzanine. They all know that a dwelling is a good prism, in which the sunlight and the light from the table lamp cross rays in a chromatic variation. Firmly anchored on Earth, a lively house shows hospitality to the whole universe.

This is the best way for the house to express its values, which are linked to sociability, the private sphere, the pleasure of the senses, and intelligence. Childhood is present with its expansions of restricted spaces, its mysterious, wild dreams, especially in the dark staircase leading to the cellar and the path to the attic with its distinctive smell. The manor is full of pathways and corners. In one of them, Pierre Ardouvin put a wooden horse in a cage on a discombobulated merry-go-round. In another corner, Berlinde de Bruyckere reinvents the cabinet of curiosities, with a strange plant hybrid inside a glass bell, and further away, a threatening antique torso sits on a pillow.

It's in their bedroom that children sleep and dream. It's in their bedrooms that women and men hold themselves tightly, and love each other. By adding a smoke quilt to the bed, Pae White points at the place where you sleep: the bedroom with its doors closed, embellished by the images from our dreams, and in which a soul can sometimes go up to the heavens because people often die in their sleep. François Curlet paid homage to the pharmaceutical factories from the Amboise region by designing eight candlestick holders out of Viagra pills mounted with a candle that was ready to use. As for Jeremy Deller, he put a hypnotic soundtrack in the children's bedroom, in which visitors are allowed to take a nap, stealing a little bit of respite from daytime activities.

En passant dans la salle de bain, l'eau de la baignoire se fait doucement stagnante, enveloppante, balsamique. Sam Samore a choisi d'y montrer deux femmes enveloppées par la moiteur sensuelle d'un moment suspendu. Claude Closky, ironiquement, appose un pan de son papier peint « Nasdaq » dans les toilettes. En passant du bain à la penderie, on prépare ses sorties, ses métamorphoses et ses séductions. Dans le dressing de La Calmeleterie, Thomas Hirschhorn juxtapose ainsi des images de mode et des images de guerre, manière de rappeler que l'intime est une fragile conquête de la civilisation sur la barbarie.

Si l'on passe dans la cuisine, lieu du goût, de la langue, des mets, la main transforme des natures mortes – fruits, viandes et légumes - en plaisir des papilles. Marina Abramovic y a installé une paradoxale vidéo sur la mastication d'un oignon, ce végétal lacrymal. Mais tous les convives ne pleurent pas. Parfois, après un dîner, une musique sort de la stéréo, les baffles crachent des décibels pour une boum d'adolescents. Outre une performance le jour du vernissage, Kendall Geers rend ainsi hommage à Mick Jagger, voisin de campagne des environs d'Amboise, avec un labyrinthe de sel qui rappelle une chanson des Rolling Stones, « Salt of the earth ».

Une maison est propice aux moments détachés, méditants, amusés : une conversation avec des amis, un film partagé, une lecture solitaire. Il y reste un peu de forêt : les fibres végétales du papier imprimé mettent de la chlorophylle dans les bibliothèques. Le signe, le mot, c'est ce que Martin Creed affirme avec son tonique néon « Everything is going to be alright », tandis que Laurence Weiner affiche une sentence murale dans l'escalier de la demeure. Les belles maisons respirent aussi parce qu'il existe des mots pour les parler.

La Calmeleterie vit son passé à la lumière d'un été du présent. La demeure ressemble à un arbre de pierre, avec ses alvéoles, ses branches minérales, ses ramures de tuiles. D'autres artistes encore sont là, accueillis par Ingrid Brochard. Comme des fleurs coupées, leurs œuvres diffusent dans la maison un parfum de jardin protégé du vent.

Marc Lambron

When the house wakes up, it becomes a beehive, and is the ideal playpen for the clean, dressed and nourished body. Going through the bathroom, the water in the bathtub becomes stagnant, the steam clings to the bodies. Sam Samore chose to portray two women enveloped in the sensual dampness of a moment that was frozen in time. Claude Closky put up his Nasdaq wallpaper in the toilet, as an ironic statement. On the journey from the bathroom to the dressing room, one gets ready for going out, for the necessary metamorphosis that will help in the game of seduction. In the dressing room of the Calmeleterie, Thomas Hirschhorn brought together fashion and war photographs in an attempt to remind us that the private sphere is a fragile conquest of civilisation over barbarity.

If you go through the kitchen, the domain of culinary pleasure, your hands have the power to turn still lifes – fruits, meat and vegetables – into taste-bud pleasers. Marina Abramovic installed a paradoxical video on the mastication of an onion, which turns out to be a real tearjerker. But not all the guests are crying. Sometimes, after dinner, the stereo plays music, the speakers spit out their bass lines for a teenage party. In addition to a performance for the exhibition's opening, Kendall Geers pays tribute to Mick Jagger – who owns a house in the region – with a labyrinth of salt in honour of the song "Salt of the Earth".

This house is propitious to detached, meditative and amused moments: a conversation among friends, a shared film, a solitary reading. There's a little bit of garden too: the vegetable fibres of the printed paper give the bookcases a touch of green. Martin Creed explores signs and words with his bright neon light reading "Everything is going to be alright", while Laurence Weiner posted a sentence on the wall above the staircase. Beautiful houses breathe because there are words that exist to speak of them.

La Calmeleterie is reliving its past in the light of the present summer. The dwelling looks like a stone tree, with its cavities, its mineral branches and its tile foliage. Other artists have just arrived; they are greeted by Ingrid Brochard. Like cut flowers, the fragrance of their works permeate the house, a virtual garden protected from the winds.

Marc Lambron